

TOME 1 – VARIATIONS FÉMINISTES AUTOUR DE LA COVID-19 MOUVEMENTS, INTÉRIORITÉ, ESPOIRS...



Numéro 154,
Hiver 2021

TOME 1 – VARIATIONS FÉMINISTES
AUTOUR DE LA COVID-19
MOUVEMENTS, INTÉRIORITÉ, ESPOIRS...



Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin..... 4

Introduction – Tome 1 – Pierrette Daviau..... 6

TÉMOIGNAGES

La COVID-19 : des prises de conscience collectives – Denise Couture 7

La COVID-19 et moi – Pierrette Daviau 9

La fin du monde ou la fin d'un monde ? – Yveline Ghariani 11

Journal de confinement (Extraits) – Monique Hamelin..... 13

<i>Mon expérience du confinement</i> – Claire Le Blanc	16
<i>Bouleversement, questionnement, prière</i> – Jo Ann Lévesque.....	18
<i>Quelles leçons tirer de la pandémie pour dire le monde de demain ?</i> – Yvette Téofilovic.....	19

POÈMES ET PRIÈRES POUR UN TEMPS DE PANDÉMIE

<i>Je m'en lave souvent les mains</i> – Cinq poèmes masqués – Nancy Labonté	20
<i>Béatitudes pour un temps de pandémie</i> – Carmina Tremblay.....	22
<i>Prière pour un temps de pandémie</i> – Laura Marie Piotrowiez, pasteure. Adaptation : Monique Hamelin	24
<i>Oh ! Dieu, en ces temps incertains</i> – Louise Garnier.....	26
<i>Mon âme exalte le Seigneur</i> – Extrait d'une réécriture collective.....	28
Crédits des dessins et photographies.....	30

Liminaire

À vous de découvrir, lectrices et lecteurs, comment les membres de L'autre Parole sont à l'image de la société québécoise. Ces femmes sont aussi fidèles aux trois axes autour desquels s'articulent nos réflexions et nos actions depuis 1976 — la collective, le christianisme et le féminisme et tout cela, même en temps de pandémie !

Rapidement après le premier confinement déclaré en mars 2020, certaines d'entre nous ont pensé réunir les membres virtuellement afin de partager une parole sur la pandémie. Trois rencontres ont eu lieu entre juin et août 2020. Ce *Liminaire* est écrit au cœur du deuxième confinement en décembre 2020 au moment où nous apprenons de la santé publique que les célébrations entourant Noël et les fêtes pour accueillir la nouvelle année sont annulées.

Au départ, fin 2019 et début 2020, l'épidémie du coronavirus sévissait ailleurs. L'empathie était là, mais nous n'imaginions pas ce qui allait suivre, même si dans des histoires familiales des bribes de la pandémie de 1918-1920 nous sont connues. Puis en mars 2020, les autorités gouvernementales québécoises ordonnent un confinement, l'épidémie était devenue une pandémie. Nous observions chez les membres de la collective tous les types de comportements répertoriés dans la population : anxiété, sidération, catatonie, fièvre, activisme. Certaines refusaient d'aborder le sujet de la pandémie, d'autres invoquaient qu'il était trop tôt pour commencer les analyses, enfin, quelques-unes plaidaient pour des rencontres virtuelles, trouvant vitale une prise de parole collective sur le confinement. Ce qui fut fait. Il semble également que nous avons beaucoup à dire sur la pandémie, le dossier sera publié en trois tomes !

Dans le *Tome 1, Mouvements, intériorité, espoirs*, vous retrouverez des *Témoignages* et des *Poèmes et prières pour un temps de pandémie*.

Elles virent que rompre avec l'isolement et le silence était bon.

La collective a continué à vivre la sororité et la solidarité tout en plongeant dans ses racines chrétiennes. Le virtuel n'a pas de frontières. Rapidement, des membres de partout au Québec ont pu se réunir, quelques alliées se sont ajoutées et une conférencière principale venait du Brésil !

Le *Tome 2*, dont le titre est *Trois théologiennes et leur vision*, ce sont quatre textes qui abordent entre autres les questions : quelles éthiques, quelles relectures chrétiennes, quelles critiques de la religion et quelles spiritualités en temps de pandémie. Ce tome comprend également deux recensions : l'une sur un numéro de 2019 de *Nouvelles Questions Féministes* — « *Féminismes religieux — Spiritualités féministes* » et l'autre fait revivre le documentaire *Femme(s)*.

Elles confirment que la sororité et la solidarité sont libératrices pour explorer de nouvelles avenues dans l'expression d'une vie spirituelle femme.

Dès sa création, la collective s'est identifiée comme féministe. Dans son questionnement de la pandémie, une proposition de rencontre a vite été mise de l'avant pour tenter de répondre aux questions féministes soulevées par la pandémie (sur la santé, le travail et l'économie par exemple). C'est le troisième tome des *Variations féministes autour de la COVID-19*.

Elles virent qu'il était plus pertinent que jamais de se dire solidaires des luttes et des revendications des femmes, être avec et pour les femmes, d'autant plus que se dessine déjà le monde de demain et les reculs seront importants pour les femmes si nous n'y prenons garde.

Dans ce dernier opus, vous trouverez outre une recension d'un roman intitulé *Le grand cahier de Jérôme*, une bibliographie commentée *Pour aller plus loin*. Y sont présentées quelques lectures afin d'aider à « Repenser le monde ». Les féministes devront se faire entendre, car comme le dit le titre d'un ouvrage répertorié : *La transition c'est maintenant — Choisir aujourd'hui ce que sera demain*.

Parmi les points positifs qui sortiront des analyses post-pandémie, nous pouvons déjà noter un passage plus rapide vers les technologies reliées aux communications. Ce qui amena une plus grande participation des membres, notamment par celles qui résistaient, celles hors des grands centres urbains et nos alliées à travers le monde.

Bonne lecture et une nouvelle année sous le signe de la santé !

Monique Hamelin pour le comité de rédaction

Introduction

Tome 1 : Mouvements, intériorité et espoirs...

Si la pandémie nous a toutes ébranlées, elle est vécue différemment selon chaque personne, chaque collectivité. Après trois mois de confinement, L'autre Parole a invité ses membres à partager l'essentiel de cette expérience hors du commun. Turbulence et déroute surgissent d'abord devant ces changements drastiques de la vie quotidienne. Pour certaines, des questionnements, de la réflexion, de la résilience remplacent le désarroi. Pour l'une ou l'autre des occasions de puiser à sa source intérieure pour faire jaillir prière, méditation, solidarité avec les plus démunies. Des remises en question s'installent et font place à la créativité et même à l'espérance pour un mieux-vivre ensemble écologique.

Voici sept témoignages et cinq poèmes et prières qui expriment le cheminement de femmes ayant expérimenté ces moments pénibles, mais confiantes en l'avenir et en l'humanité.

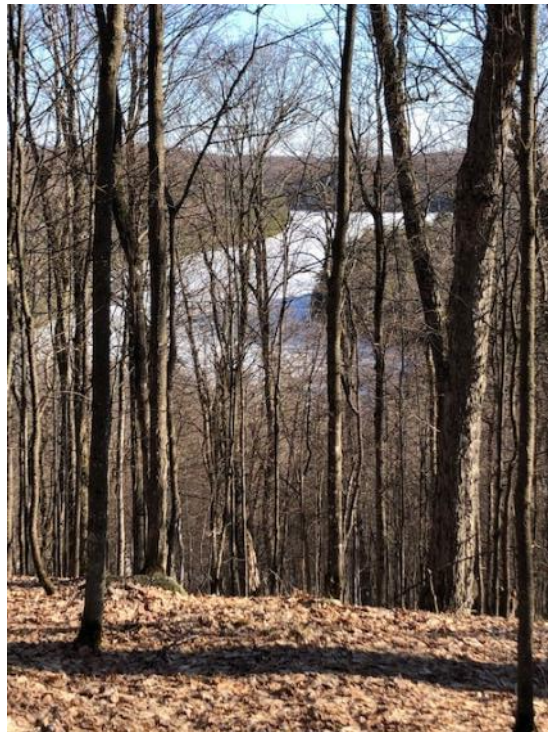
Pierrette Daviau pour le comité de rédaction

TÉMOIGNAGES

La COVID-19 : Des prises de conscience collectives

Denise Couture, *Bonne Nouv'ailes*

Nouvellement retraitée, j'avais prévu vivre une période de vide au printemps 2020 dans le but de me déstructurer de la vie antérieure marquée par la course contre la montre et par la surcharge constante. Lorsque le confinement nous est tombé dessus brusquement à la mi-mars, toutes les activités auxquelles je m'étais engagée à participer, plus nombreuses que je ne l'aurais pensé, se sont trouvées annulées. Ce fut favorable à mon projet de transition. Je fais partie des personnes privilégiées avec un revenu assuré et une maison confortable où vivre le confinement dans les Pays-d'en-Haut. Le gouvernement a fermé cette région pendant quelques semaines. Je m'y suis retrouvée fin seule pendant dix semaines. Je me souviens surtout de mes longues marches en forêt, une de mes passions. J'ai vécu un vide bienfaisant et nécessaire à une transition importante de ma vie. Mon frère a répliqué : « tu as vécu ton *co-vide* ».



Des amies m'ont fait remarquer un écart choquant, pendant cette période, entre le discours des conférences de presse quotidiennes du premier ministre du Québec et ce que vivaient les travailleuses essentielles sur le terrain. De plus, on a réalisé rapidement comment la pandémie révélait et accentuait les inégalités. Quelles vies comptent ?



Dans quels domaines pourrions-nous dire qu'il y aura eu un avant et un après la pandémie de la COVID-19 ? Je retiens deux prises de conscience collectives majeures. La première : le niveau médiocre et inacceptable des soins aux personnes âgées en institution, une situation qui devrait changer au Québec. La deuxième : plus tangible aux États-Unis, mais elle nous rejoint aussi, elle concerne le racisme. À Minneapolis, dans le quartier où George Floyd a été tué sans raison par un policier, la probabilité pour une personne noire d'attraper le coronavirus était six fois plus élevée que pour une personne blanche.

Comme féministe, je regrette que la COVID n'ait pas provoqué également une prise de conscience collective à propos du travail invisible des femmes sur lequel reposent le système de santé et l'économie. La pandémie aurait pu être une occasion pour cette prise de conscience collective qui provoquerait un changement. Celle-ci est encore à venir.



La COVID-19 et moi

Pierrette Daviau, *Déborah*

Illusions

En janvier, le virus semblait bien loin de moi, en Asie puis en Europe...

Mais, fin février, il arrive au pays ! Je me dis : on s'en sortira bien, nous y sommes préparés, on a les ressources médicales nécessaires.

Désillusion

Or le 13 mars, le premier ministre du Québec déclare une situation sanitaire d'urgence, demande le confinement pour les 70 et plus. Coup de massue ! Prise de conscience radicale et douloureuse : je suis vraiment une vieille femme !

Solitude

Pas de sortie, pas de visites... l'exclusion, la solitude des personnes âgées quoi ! Je suis seule et ne peux aller voir ni ma famille, ni mes ami·e·s, ni ma communauté fermée à cause de la pandémie.

Temps précieux

En y pensant, ce temps de réclusion m'a permis de terminer plusieurs textes et relectures en attente, cela occupe mon temps. Articles sur l'écoféminisme, sur la paternité, sur la sororité dans la *Bible* et de nombreuses relectures pour des revues. Donc, pas lieu de paniquer.



Fragilité et peur

Cependant, une expérience inédite m'attend le lendemain de Pâques. Un vertige paroxystique à 4 h du matin m'oblige à aller à l'urgence en ambulance. Trente-six heures avec la peur au ventre d'attraper la COVID-19. Séparation, isolement, nostalgie, démotivation, mélancolie m'envahissent tour à tour.

Compassion et colère

Les nouvelles me font déchanter, me fâchent : des aîné·e·s meurent en très grand nombre. À ce jour plus de 5 000 décès. Des personnes agonisent seules, sans leur famille, sans leurs proches. Les femmes âgées sont les principales victimes. Ça me bouleverse profondément.

Ressources spirituelles

Temps de méditations, de prières auprès de quelques femmes âgées de la *Bible* : surtout Anne la prophétesse, Sarah, Noémie, Rébecca, Élisabeth, l'hémorroïsse, Lydia, la belle-mère de Pierre. Un poème naît pour les honorer, leur rendre hommage, m'en inspirer.

Espérance et doute

Pour l'avenir, développerons-nous de vrais moyens contre la violence, le racisme, l'individualisme ? Développerons-nous d'avantage de solidarité, d'égalité homme-femme, moins de surconsommation, un véritable souci de l'environnement, une vie familiale plus unie, plus d'introspection, de spiritualité, de contemplation ? Attente de renaissance pour la terre et ses habitant·e·s.

ESPÉRANCE D'UN NOUVEAU MIEUX-VIVRE-ENSEMBLE !



La fin du monde ou la fin d'un monde ?

Yveline Ghariani, *Phabé*

D'abord, merci aux organisatrices pour leur initiative de nous convier à une réflexion sur ce qui a pu nous paraître au début comme la fin du monde, et aujourd'hui, peut-être, comme la fin d'un monde ?

Ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est de ne plus pouvoir être proche physiquement de ma fille qui est enceinte, de mon petit-fils et de sa maman, de mes amis aussi. De ne plus pouvoir cheminer dans les groupes dont je fais partie (communauté de base, Maison Orléans, mon groupe de partage avec les détenus).

Ce qui m'a apporté de la joie : notre voisin qui s'est offert dès le premier jour à faire nos commissions.

Ce temps de pause nous fait rentrer en nous-mêmes, nous fait réfléchir. On voit la nature qui respire mieux, les animaux qui se rapprochent des humains, certaines villes qui ont des ciels plus bleus.

On se pose des questions sur la place accordée aux personnes vieillissantes dans notre société.

Je me pose une autre question : la science est valorisée dans la gestion de la crise sanitaire. Pourquoi ça ne s'applique pas pour la crise climatique ?

En détruisant la biodiversité, les virus destructeurs vont s'en prendre de plus en plus aux humains, car ils n'ont plus dans la nature ce qu'il leur faut pour se reproduire.

Développer un nouveau lien avec la nature

Nous ne pouvons plus considérer la nature comme un réservoir infini de ressources et je pense qu'un bon moyen serait de revenir à la sobriété heureuse, comme le dit si joliment Pierre Rabhi, et consommer seulement ce dont on a véritablement besoin. Car si tout le monde se comportait comme nous, les Nord-Américain·e·s, ça prendrait plusieurs planètes, mais nous n'en avons qu'une ! Les ressources disponibles décroissent à toute allure. Emprunter la voie de la décroissance permettrait d'accéder à une société plus solidaire et plus démocratique.

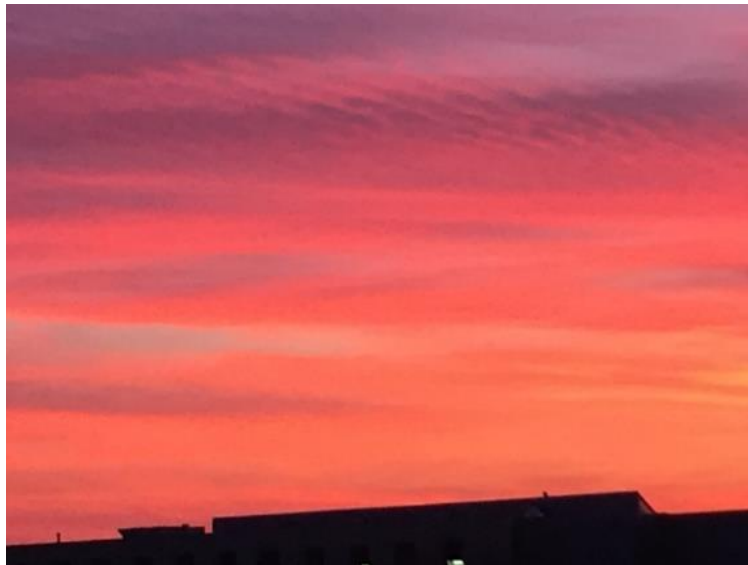
Si l'on consomme moins, on aura plus de temps pour faire autre chose. Un des moyens est de mettre ses talents au service d'autrui (je me suis retrouvée à faire du français virtuellement avec mon petit-fils ! Je n'aurai jamais imaginé cela avant !). Quelle joie ! Ça surpasse toute activité de magasinage !

Opportunité pour notre monde de prendre une nouvelle trajectoire

Servir le bien commun ; choisir l'achat local ; importance des services communautaires ; reconnaissance du travail des femmes ; promouvoir le revenu minimal universel, l'aide aux pays pauvres, l'accueil des réfugiés.

Solidarité humaine

Il faut que tout le monde — sur cette planète — vive dans des conditions sociales et sanitaires viables pour que l'humanité continue sa marche, sinon, d'autres calamités, d'autres virus viendront nous hanter. Nous sommes tous et toutes devenus interdépendant·e·s.



Journal de confinement (Extraits)

Monique Hamelin, *Vasthi*

Jour 1 du confinement

Notre fille nous annonce le confinement des 70 ans et plus. Les marches en solo ou en duo restent permises. Soulagement.

Trois jours après le confinement

Autour de moi, de nombreuses personnes acceptent difficilement le confinement. Elles résistent. Moi, habituellement si tatillonne sur ma liberté, j'accepte, je ne m'oppose pas... Je ne comprends pas ma réaction. Je regarde des films, je lis des romans.

Et tout à coup, je me rends compte que je reproduis les comportements du mois de septembre 1956. L'on m'avait annoncé que je resterais au lit, pas d'école pour moi, pour le moment. Le moment a duré deux ans. C'était, là aussi, un problème de santé qui me confinait à la maison. Je me remets au travail, j'écris pour la collective et pour mes petits-enfants.



Après trois mois de confinement, un petit bilan

La photographie revient dans ma vie — souvenirs de mes marches urbaines qui tournent autour de 5 km 3 à 4 fois la semaine.

Les marches en solo qui passent par un lacs de sept parcs me permettent de réfléchir, de me retrouver, de voir, de sentir le printemps qui arrive. La nature est primordiale pour moi.



Mon club de lecture continue, nous échangeons par écrit... puis c'est la nouvelle : l'une de nous, qui n'était plus présente depuis quatre ans pour cause de santé a attrapé la COVID-19, c'est rapidement le décès. Nous sommes dix femmes qui se réunissent mensuellement de septembre à juin, Antoinette avait été des nôtres pendant 35 ans. Personne ne pouvait être là pour elle, ni sa famille ni ses amies et personne ne peut être là pour sa famille... Elle qui aimait tant nous réunir autour de sa table...

Les chocs se multiplient :

- Le choc des statistiques québécoises : un plus grand nombre de femmes sont atteintes.
- Le choc de découvrir les horreurs des CHSLD : les décès, le manque de personnel, le manque de soins.
- Le choc que l'âge me confine à la maison au lieu d'aller donner un coup de main.
- Le besoin d'échanger avec d'autres pour mieux comprendre ce que cela révèle de notre société se fait sentir.
- Et c'est le choc de la mort de George Floyd aux États-Unis.
 - Le racisme qui se manifeste avec de plus en plus de haine...
 - Tant aux États-Unis qu'au Canada, les problèmes raciaux pour les personnes noires tout comme pour celles des Premières Nations n'ont pas changé autant qu'on le souhaiterait depuis 50 ans, pas plus que ceux des femmes. La parole se libère dans l'espace public. Un grand pas.

- Après quelques jours, je me reprends, l'urgence de continuer à lutter pour une société plus juste, plus équitable est là.
- Faire des pas... Je crois fermement que : *Le tout est plus que la somme de ses parties*. Donc, le « Ensemble, nous sommes plus fortes, l'on peut avancer, s'épauler, se soutenir, j'y crois, je continue mon engagement ».



Mon expérience du confinement

Claire Le Blanc, *Déborah*

Quand le virus a commencé en Chine, je me suis dit : « J'espère que ça ne se rendra pas ici. »
Je me suis inquiétée lorsqu'il s'est retrouvé en France.
J'ai réalisé que c'était vraiment sérieux lorsque plusieurs personnes en mouraient.

Lorsque le gouvernement du Québec a parlé de confinement le 13 mars, qu'il fermait tout, j'ai compris que c'était grave.
Je reste chez moi, je me déplace pour aller à l'épicerie une fois par semaine et à la pharmacie une fois par mois.

Au début, j'ai trouvé cela difficile de ne plus avoir d'activités.
Tout était annulé : rendez-vous de toutes sortes, les rencontres et les activités hebdomadaires. C'était un vide.
Ce que je trouve difficile encore maintenant c'est de ne pas avoir de contact physique, de contact humain.

Cela m'a beaucoup attristée de ne pas avoir de célébrations durant les Jours saints et pas de Veillée pascalle, pas de Pâques. J'en pleurais.
Les célébrations de la Parole sur Zoom organisées par ma paroisse ont mis un baume sur mon cœur. J'ai découvert des personnes formidables et dynamiques qui font partie de ma paroisse. Plusieurs personnes interviennent durant la célébration, en particulier les jeunes. Ils sont beaux à voir. Les célébrations sont vivantes. Je vais avoir de la difficulté à revenir aux messes de ma communauté de Saint-Pierre-Chanel.

À Saint-Pierre-Chanel, nous avons créé un comité de la pastorale de la bienveillance.
Ce petit groupe tient compte des personnes les plus fragilisées, celles qui n'ont pas d'ordinateur, qui vivent seules et ont besoin d'une oreille attentive.

Avec la pandémie, les gens vivent dans l'incertitude.
La population sait très peu sur ce virus et ne sait pas à quoi s'attendre.
Ce qui m'a le plus bouleversée : le grand nombre de personnes âgées dans les CHSLD qui mouraient seules sans que leurs proches les accompagnent. J'ai trouvé cela inhumain.

Il faut garder espoir, qu'on va réussir à s'en sortir.
Ma foi est restée forte et je sais que Dieu est là à travers cette épreuve, qu'il m'accompagne au quotidien.
J'ai senti le besoin de prendre plus de temps pour prier et de porter dans ma prière les personnes atteintes par le virus. J'ai prié particulièrement pour les femmes, les infirmières et les préposées aux bénéficiaires, car elles étaient là au risque de leur vie pour apporter aide et soutien aux personnes affectées par la COVID-19.

J'ai écrit aux femmes de mon groupe Déborah.

Je les porte dans ma prière.

Je suis active dans ma communauté de Saint-Pierre-Chanel.

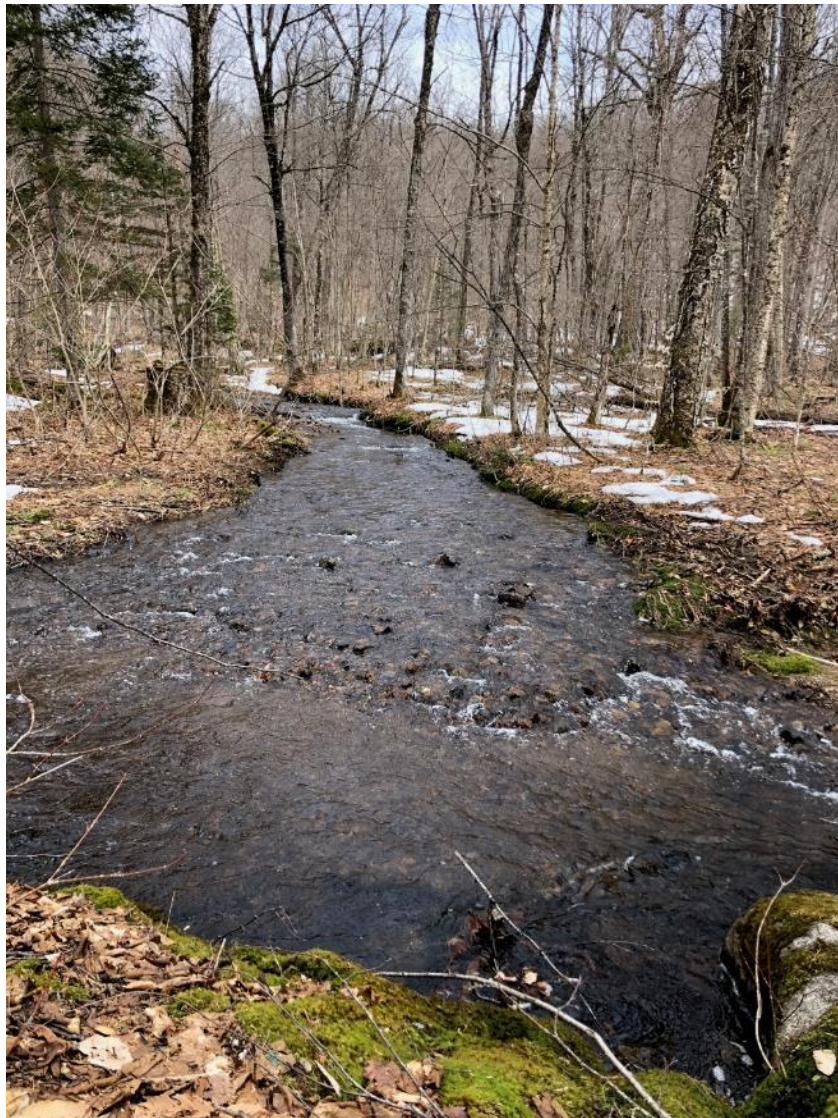
J'ai trouvé du réconfort dans la prière, dans la Parole (textes de la messe du jour), dans les courriels que je recevais et dans les appels de mes sœurs et aussi auprès des personnes que j'appelais.

L'avenir est incertain.

Je ne sais pas à quoi m'attendre de ce que demain sera fait.

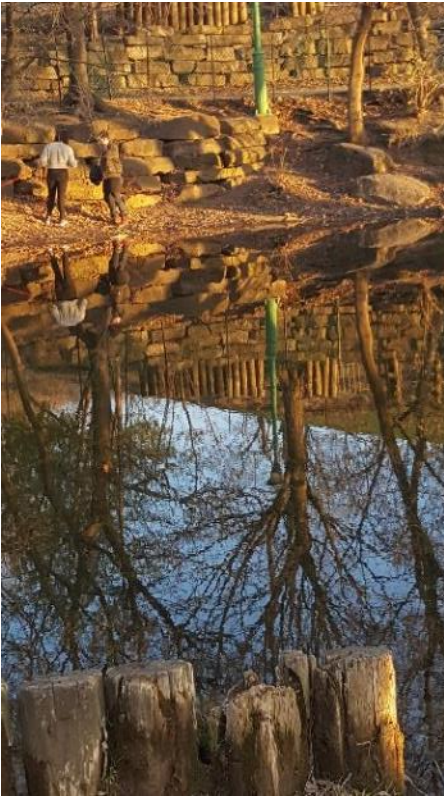
Je souhaite qu'il soit plus humain, plus respectueux de la Terre et des êtres humains.

Je souhaite que les promesses faites par le gouvernement se concrétisent, particulièrement auprès des personnes âgées.



Bouleversement, questionnement, prière

Jo Ann Lévesque, *Vasthi*



Le 18 mars 2020, journée où commence la série de mesures de protection de la population, j'étais la nouvelle propriétaire d'un magnifique condominium devant la rivière Gatineau, en face du Parlement canadien. Une grande joie assombrie par l'incertitude du devenir.

Une période qui me stabilise, qui m'amène à faire mes repas, à cuisiner. Je perds des kilos et je continue. Je change de mode de vie alimentaire.

Je regarde ce qui peut m'attendre en matière de soins. Notre gouvernement a *marchandisé* le soin des personnes âgées qui sont près de la fin de vie. Elles sont faibles et fragiles. Je m'approprie ma propre finitude quand je vois le personnel qui doit les faire manger. J'ai de la compassion.

J'ai terminé ma déclaration de revenus, un rapport que je n'aime pas faire annuellement. C'est fait, fini. *Goodbye!*

Je pense à l'avenir, à ce que sera notre planète à la suite de la mort de George Floyd, à ce qu'elle sera après les élections américaines, à ce qu'elle sera après la pandémie...

Je prie en lisant la Parole de Dieu, je me laisse irradier par elle. C'est tout nouveau dans ma vie. J'ai pris un jour la suggestion du pape François de consacrer cinq minutes quotidiennement à la Parole de Dieu. Une pratique journalière qui au départ était trop souvent faite à reculons alors que maintenant, c'est une quinzaine de minutes qui me permet de saisir comment cette Parole est radiante.

Je travaille également. Il faut sécuriser, encourager, collaborer, penser l'avenir de façon réaliste et constructive, donner de l'espoir et aider à le construire en mettant sur pied des initiatives structurantes. Je contribue à la rédaction de politiques, telle la politique sur l'équité, la diversité et l'inclusion.

Je prépare mon déménagement et je fais du ménage, dont le ménage de mes livres. Je jette le non nécessaire.

J'aime. J'ai de très bon-ne-s ami-e-s, je suis aimée. Je chemine tranquillement.

Quelles leçons tirer de la pandémie pour dire *le monde de demain ?*

Yvette Teofilovic, *Vasthi*

Avant la pandémie, j'avais l'impression que nous étions tous dans une fusée que nous ne pouvions plus contrôler. Subitement, nous avons été arrêtés par un petit virus qui a bouleversé nos vies.

Au début du confinement généralisé, j'ai été en état d'étonnement, de choc. Mais très vite, je me suis reprise et cela m'a permis de vivre plus d'intériorité et je m'efforce de vivre sereinement. J'ai choisi d'être positive.

Par contre, depuis que le confinement devient plus restrictif pour les personnes de mon âge, chaque fois que je me vois dans l'obligation de sortir, je me sens coupable.

Je trouve que cette situation est terrible pour les personnes qui vivent seules dans de petits logements, les familles nombreuses, les couples qui ne se supportent pas, pour les démunis, les sans-abris, nos jeunes et moins jeunes qui ont perdu leur emploi. Malgré tout, je me trouve privilégiée de vivre dans un pays qui s'occupe de sa population.

Je trouve qu'il y a une certaine solidarité qui s'est créée, beaucoup de femmes, d'hommes et de jeunes ont répondu à la demande d'aide du premier ministre.

Nous sommes en train de chercher un responsable : la Chine pour le monde, un médecin noir pour le Nouveau-Brunswick... Ne serait-il pas de notre responsabilité à toutes et à tous ? Et n'est-ce pas notre Mère-Terre-Gaïa qui nous a arrêté·e·s dans notre course au suicide ?

Mais, est-ce que nous comprenons la leçon qui nous est donnée et est-ce que nous allons réagir positivement en sortant de cette crise ?

Ce virus n'est pas sexiste, il tue à l'aveugle. Oui, il y a plus de femmes que d'hommes qui meurent, mais les femmes vivent plus longtemps que les hommes et le personnel soignant est composé de 82 % de femmes selon les statistiques.

En terminant, vous ne pensez pas que LE RACISME EST UN VIRUS PLUS GRAVE parce qu'il est fabriqué par nous les humains et qu'il est dans nos moyens de le combattre ?



POÈMES ET PRIÈRES POUR UN TEMPS DE PANDÉMIE

Je m'en lave souvent les mains

Cinq poèmes masqués

Nancy Labonté, *Bonne Nouv'ailes*

Mascarade macabre

Personnes privées de liberté
Foyers de contamination qui se multiplient
Décompte des morts qui pointe du doigt
Des vulnérabilités et des inégalités touchées au cœur
Mascarade macabre



Mascarade ministérielle

L'art de voler la vedette
L'art de camoufler la vérité
L'art de s'excuser effrontément
L'art de contrôler la société civile
Mascarade ministérielle

Mascarade impérialiste

Grandes surfaces protégées et faillite des petits commerces locaux
Magasiner brise le confinement et nous expose honteusement
Au prix du mensonge, dépensons encore
Que tombent enfin les masques de la science dominante
Mascarade impérialiste

Mascarade intime

Ils m'ont nommée récalcitrante
Avec mon doute sur les consignes, j'ai embrassé, frôlé, etc.
Émergeant de son alcôve après le couvre-feu tacite¹
Effrayée par la police
Mascarade intime

Mascarade virale

Coup monté par qui cherche à dominer
Démantèlement du tissu international
Qui vise qui ? Avec un virus patenté
Pour expérimenter en douce les scénarios de la fin du monde
Mascarade virale



¹ Écrit en juin 2020, ce poème préfigure « prophétiquement » le couvre-feu décrété en janvier 2021.

Béatitudes pour un temps de pandémie

Carmina Tremblay, *Bonne Nouv'ailes*

Parmi les centaines de mots que j'ai déjà écrits sur la COVID-19, j'ai choisi quelques 400 mots pour vous exprimer mon trouble face à cette pandémie.

Il y a d'abord eu le beau discours sur les vertus de la pandémie et du confinement :

Oh ! Quel beau cadeau que ce virus ! Quel temps béni pour passer du temps avec soi-même, pour s'occuper de sa vie intérieure, pour passer du temps avec ses enfants, se rendre compte de l'existence de sa conjointe, etc., etc.



Et bien moi, je dis :

Heureuses les personnes qui n'ont pas attendu l'apparition d'un virus pour se rendre compte qu'elles avaient une vie intérieure dont il fallait prendre soin en tout temps.

Heureuses les personnes qui n'ont pas attendu que Horacio¹ leur dise qu'il était beau et bon de cuisiner et manger en famille, à la maison et qui ont pu continuer d'aller profiter des bons repas et petits plats préparés par leurs parents, leurs sœurs, leurs frères et leurs ami·e·s.

Malheureuses les familles qui ont dû se confiner dans des appartements déjà trop petits et dont la proximité physique est devenue obligatoire pour leurs membres alors qu'elle

¹ Le Dr Horacio Arruda est le directeur national de santé publique et sous-ministre adjoint à la Direction générale de la santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Il participe aux conférences de presse du gouvernement du Québec. S'il a des adeptes, plusieurs critiquent sa condescendance.

était pourtant déconseillée au reste de la population. Cela n'a fait qu'augmenter la détresse et les risques d'abus et de violences.

Malheureux les enfants qu'on a sortis des écoles pour les obliger à se confiner avec des parents souvent déficients alors que les enfants n'étaient pas vraiment à risque.

Malheureux ceux et celles qui voulaient absolument que le gouvernement nous impose par des lois des mesures de protection. Heureux le gouvernement qui faisait plutôt appel à notre intelligence et à notre bon jugement.

Malheureuses les personnes qui ont été obligées de s'enterrer vivantes dans leur appartement au moment du confinement et heureuses celles qui ont pu continuer de vivre dans la liberté avec les choix et les risques que comporte la liberté.

Malheureux ceux et celles qui ont perdu des êtres chers sans pouvoir faire leurs derniers adieux.

Malheureux les gouvernements qui veulent profiter de la situation cahoteuse pour faire-fi des bonnes règles déjà établies pour « relancer l'économie... ».

Prière pour un temps de pandémie¹

Laura Marie Piotrowiez, pasteure

Adaptation de Monique Hamelin, *Vasthi*

Prenant appui sur un écrit de Monique Dumais qui indique que les autrices ne peuvent dire Dieu qu'à partir de leurs expériences de femmes.

Prenant appui sur Mary Daly qui proteste contre l'utilisation des symboles anthropomorphiques pour dire Dieu et pour qui Dieu ne devrait pas être un nom, mais un verbe, le plus actif et le plus dynamique de tous soit « Being » traduit par : l'« Étante », du verbe Être.

Une traduction-adaptation de la prière de Laura Marie Piotrowiez est présentée.

Oh ! toi l'Étante ;
Nous sommes devant toi aujourd'hui, sachant que tu es avec nous,
En ce temps de changements continuels et inconnus,
Nous demandons quelquefois désespérément l'action de tes grâces
Alors qu'en d'autres moments, nous rendons grâces pour la vie en nous.

En ces lieux que nous traversons, où les questions sont nombreuses et les réponses rares,
Nous implorons ta vérité.
Dans cette tempête où règnent trop souvent la confusion et l'incertitude,
Nous désirons la constance de ton amour.

Soit la paix pour parer les peurs que nous nommons
dans nos cœurs et notre tête.
Calme nos inquiétudes intérieures et ces angoisses que
nous n'osons formuler.
Apaise nos âmes usées et préoccupées par l'angoisse.
Soutiens nos pas vacillants.

Pour ces corps souffrants dans la maladie, nous prions.
Pour les femmes et les hommes qui cherchent leur
souffle, nous prions.
Pour les nombreuses femmes et les hommes qui
soignent ces corps malades, nous prions.

Pour celles et ceux des zones chaudes qui côtoient la
mort au quotidien, nous prions.



¹ Source : Anglican Fellowship of Prayer – Pandemic Special Edition, May 2020.
<http://anglicanprayer.org/index.php/2020/05/17/a-pandemic-prayer/>

Pour les familles en deuil loin des êtres chers, nous prions.
Pour ces esprits pris dans les pièges de la peur, nous prions.
Pour ces âmes dévastées par l'isolation avec le confinement, nous prions.
Pour celles et ceux qui gardent espoir, nous prions.
Pour celles et ceux qui souffrent et qui veulent une fin au racisme, nous prions.

Toi, l'Étante, rappelle-nous que tu es avec nous,
Car toi seule sais insuffler force et entité à notre être.
Oh ! Toi, l'Étante, nous te prions. Amen.

Oh ! Dieu, en ces temps incertains

Louise Garnier, *Phaëbé*

Oh ! Dieu, en ces temps incertains, en ces temps de souffrance,

Des émotions nouvelles m'habitent et me perturbent.

Je tente de relire les événements de notre actualité universelle certes,

Mais locale aussi, pour y trouver un sens...

Sentiment de solitude, d'abandon, d'impuissance, de vide intérieur.

Aux clameurs du peuple en exode je joins mes lamentations :

« Pourquoi nous as-tu abandonnés, nous les vieux et les vieilles sages sur cette terre ?

Nous sommes dans les ténèbres au bord du gouffre d'un nouveau néant ?

Allons-nous retourner vers ces lieux d'oppression et d'esclavage ? »

Comment ton peuple interpréterait-il les calamités que nous vivons en 2020 ?

Mais les calamités d'hier, comme celles d'aujourd'hui ne provoquent-elles pas les mêmes schémas humains ?

Impuissance et désordre,

Compassion et solidarité,

Sororité et dépassement de soi.

Se remettre debout, se tenir debout

Vivre la collective.

Que devons-nous apprendre ? changer ?

Oh ! Dieu, je cherche... je Te cherche en ces temps apocalyptiques.

C'est pourquoi j'ai parcouru les Psaumes et les Évangiles.

On y entend le désarroi et la détresse de ton peuple et ce, depuis des millénaires.

On entend ces cris vers toi, te suppliant de leur rendre le miel et la lumière.

Voici des mots d'Esaïe (42:16 et 43:9), ils trouvent écho en 2020 :

Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils et elles ne connaissent pas.

Je les conduirai par des sentiers qu'ils et elles ignorent ;

Je changerai devant eux les ténèbres en lumière,

Et les endroits tortueux en ligne droite.

Voilà ce que je ferai, et je ne les abandonnerai point.

Oh ! Dieu, que les femmes de toutes les nations continuent de se rassembler pour avancer, se soutenir pour qu'adviennent des temps meilleurs.

Oh ! Dieu, allume notre espérance, apaise nos peurs, nourris notre confiance nous avons soif de justice et d'amour.



Mon âme exalte le Seigneur

Lors de la rencontre de L'autre Parole du 15 août, jour de la fête de Marie, nous avons lu un extrait d'une réécriture collective du Magnificat, réalisée par L'autre Parole en 1986, légèrement modifiée (L'autre Parole, n° 29, 1986, p. 17-19).

Mon âme exalte le Seigneur
et mon esprit s'est rempli d'allégresse
parce que les voix silencieuses d'hier
commencent à prendre la Parole.

Oui, désormais, les générations de femmes
s'engageront [...] à part entière

[...]

Car des femmes aliénées
ont trouvé le chemin de l'autonomie.
Des femmes écrasées
ont repris courage.

Des femmes bafouées
ont relevé la tête
selon la promesse faite à Isaïe :
« Ne crains pas, tu ne seras pas confondue.
N'ait pas honte, tu n'auras plus à rougir. »

[...]

Avec elles, j'ai cru à sa promesse de libération,
car Dieu comble de biens les affamés.
Elle élève les humbles, les enracinés dans la chair.
Elle disperse les superbes, les assoiffés de pouvoir,
d'idéologies et de systèmes.
Elle détrône les puissants et les orgueilleux
qui se cachent derrière le rempart du discours officiel,
derrière l'opacité de la vérité acquise,
derrière l'épaisseur de l'image à protéger.
Elle se souvient de son amour,
car son Verbe s'est fait chair.

[...]

Que soient proclamées bienheureuses
celles qui, d'âge en âge, ont façonné
la complicité, la sororité entre femmes.

La sagesse dispersera les mâles à la pensée orgueilleuse
et jettera les machos en bas de leurs trônes.

Les sœurs, les filles, les femmes,
les amantes, les épouses, les sorcières
seront réunies dans la joie et l'allégresse.
Et toute la violence mâle se retournera
contre les hommes au cœur dur.

L'esprit de la tempête s'apaisera
quand la justice triomphera
et fera éclore nos fécondités nouvelles.



Crédits des dessins et photographies

NDLR : *C'est avec grand plaisir que nous avons suivi les défis quotidiens que se lançait Stéphanie Litchi en temps de pandémie. Ses dessins étaient sur les réseaux sociaux. Nous avons aimé son imaginaire, son « coup de crayon », les couleurs vives. Nous lui avons demandé de créer un dessin pour illustrer la page couverture pour le dossier sur la pandémie.*

Quatre membres de la collective ont pratiqué la photographie au temps de la COVID-19. Marches en forêt pour l'une, marches urbaines pour l'autre, couchers de soleil, bien au chaud dans son appartement pour la troisième et la dernière partage une offrande guérissante. Se sont ajoutés quelques dessins du coronavirus de Félix Couture, 6 ans.

Page couverture – Titre : *Naître demain*, dessin : Stephany Litchi (2020)¹

p. 7-8, « La COVID-19 : Des prises de conscience collectives ».

Titre : *Le lac Dansereau*, photo : Denise Couture (2020)

Titre : *Coronavirus*, 3 dessins : Félix Couture (6 ans) (2020)

Titre : *Sur le chemin des rochers*, photo : Denise Couture (2020)

p. 9-10, « La COVID-19 et moi ».

Titre : *Coucher de soleil en Outaouais*, photo : Pierrette Daviau (2020)

Titre : *Nuances des couleurs de la COVID-19 (1)*, photo : Pierrette Daviau (2020)

p. 12, « La fin du monde ou la fin d'un monde ? ».

Titre : *Nuances des couleurs de la COVID-19 (2)*, photo : Pierrette Daviau (2020)

p. 13-15, « Journal de confinement (Extraits) ».

Titre : *Interdits aux enfants : COVID-19*, photo : Monique Hamelin (2020)

Titre : *Petit boisé urbain et son lièvre*, photo, Monique Hamelin (2020)

Titre : *Selfie masqué*, photo : Monique Hamelin (2020)

p. 17, « Mon expérience du confinement ».

Titre : *Petite rivière*, photo : Denise Couture (2020)

p. 18, « Bouleversement, questionnement, prière ».

Titre : *Étang urbain*, photo : Monique Hamelin (2020)

p. 19, « Quelles leçons tirer de la pandémie pour dire le monde de demain ? ».

Titre : *Pensée du jour*, photo : Monique Hamelin (2020)

¹ Pour voir d'autres œuvres de l'illustratrice : www.instagram.com/stephanylitchi/ . Pour écrire à l'artiste : www.facebook.com/stephany.litchiart

p. 20-21, « Je m'en lave souvent les mains ».

Titre : *Offrande guérissante (1)*, photo : Nancy Labonté (2021)

Titre : *Offrande guérissante (2)*, photo : Nancy Labonté (2021)

p. 22, « Béatitudes pour un temps de pandémie ».

Titre : *Paysage d'automne*, photo : Denise Couture (2020)

p. 24, « Prière pour un temps de pandémie ».

Titre : *Offrande guérissante (3)*, photo : Nancy Labonté (2021)

p. 27, « Oh ! Dieue, en ces temps incertains ».

Titre : *Distanciation sociale*, photo : Monique Hamelin (2020)

p. 29, « Mon âme exalte le Seigneur ».

Titre : *Les causeuses*, Sculptrice : Rose-Aimée Bélanger, Photo : Monique Hamelin (2020)

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin et
Denyse Marleau*

Secrétaire de rédaction :

Monique Hamelin

Révision linguistique :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin, Louise Melançon
et Yvette Téofilovic*

Travail d'édition de la revue et du site Internet :

Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :

*Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et complétez le formulaire d'abonnement tout
en bas du site.*

Pour nous joindre :

Carmina Tremblay (514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
